Sociétés protohistoriques et cultures méditerranéennes au premier millénaire av. J.-C.

Approche archéologique des pratiques religieuses impliquant des animaux en Europe occidentale, à l'âge du fer et au début de la période romaine

Patrice Méniel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1140>

DOI : 10.4000/ashp.1140

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 60-62

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Patrice Méniel, « Approche archéologique des pratiques religieuses impliquant des animaux en Europe occidentale, à l'âge du fer et au début de la période romaine », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 23 septembre 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1140>

APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE DES PRATIQUES RELIGIEUSES IMPLIQUANT DES ANIMAUX EN EUROPE OCCIDENTALE, À L'ÂGE DU FER ET AU DEBUT DE LA PÉRIODE ROMAINE

Chargé de conférences : M. Patrice MENIEL

Programme de l'année 2009-2010 : *Les restes animaux du site du Mormont (Vaud, Suisse, 100 avant notre ère).*

Cette série de conférences a été consacrée à la recherche en cours sur un site de la fin de l'âge du fer situé au sommet d'une colline calcaire qui se dresse à mi-chemin entre les lacs de Neuchâtel et du Léman. Le relief est très accidenté. Les deux premières années de fouille ont porté sur des fosses concentrées dans une vaste dépression entourée, sur deux de ses flancs, par des parois rocheuses assez abruptes ; la poursuite des investigations a révélé des extensions en dehors de cette entité topographique homogène, et il n'a été rencontré aucune trace d'un fossé ou d'un rempart délimitant ce site. Le contexte archéologique, immédiat ou lointain, est encore bien mal connu. Le site est implanté sur la partie haute d'un plateau d'une quarantaine d'hectares qui présente toutes les caractéristiques d'un oppidum naturel, mais aucune découverte ne vient corroborer cette possibilité. Pour la région, il faut se rendre à Lausanne, au sud, et Yverdon, au nord, pour trouver des contextes archéologiques bien documentés.

Plus de deux cents fosses ont livré un mobilier archéologique riche et diversifié, avec surtout de la céramique, des restes humains, des ossements animaux, des objets en fer et en bronze, des meules et de petits mobiliers (fibules, bijoux, monnaies) ; il faut signaler l'absence d'armes et d'amphores (une décapitée et quelques tessons). Les indices chronologiques sont très cohérents, et indiquent une datation vers 100 avant notre ère, avec une incertitude d'une quinzaine d'années en plus ou en moins. Trois fragments de bois avec écorce issus de plusieurs fosses sont datés entre 106 et 104. En archéologie, il s'agit d'un instantané, au regard duquel la quantité de mobilier est exceptionnelle.

Trois cent cinquante animaux sont représentés par des ossements, la plupart très mal conservés, ce qui a conduit à des enregistrements sur le terrain, lorsque cela était possible. Ces restes se déclinent en ossements, ensembles anatomiques et squelettes. Cette typologie tripartite vaut pour les autres mobiliers : pour la céramique, par exemple, on trouve des tessons, des demi-vases et des récipients complets. Les animaux sauvages et les oiseaux sont très rares, et l'essentiel provient surtout de bœufs (168 sujets), puis de caprinés (77), moutons et chèvres, porcs (56), chevaux (35) et chiens (7).

L'analyse des modes de sélection des animaux, leurs effectifs, les âges d'abattage, les proportions de sexe et la pathologie, ne révèlent guère d'anomalies vis-à-vis des

règles de la gestion d'un cheptel de la fin de l'âge du fer. On trouve des animaux de boucherie, assez fréquents, et des animaux réformés. La seule exception concerne les porcs, dont la plupart sont morts vers un an, ce qui signe un abattage assez précoce. D'autre part, il apparaît un décalage assez net entre les âges moyens des étalons (cinq ans et demi) et des juments (vers onze ans), mais il n'apparaît pas d'effets d'une éventuelle prescription rituelle, comme celle qui aurait conduit à privilégier une espèce, un sexe ou une classe d'âge, comme cela a pu être le cas sur certains sanctuaires étudiés précédemment.

Pour le bœuf, on observe un choix privilégié de mandibules, deux fois plus nombreuses que les autres catégories d'os. Pour les autres espèces, les écarts d'effectifs sont moins marqués et s'expliquent souvent par des problèmes de conservation. Il n'y a que pour le cheval, dont l'effectif est donné par les fémurs, que cette explication ne vaut pas, et une sélection peut être perçue à ce niveau.

Aucune trace de mise à mort n'a été observée : l'état des crânes, particulièrement déplorable, n'a pas facilité les observations, mais ceux qui ont pu être examinés n'ont pas reçu le coup de hache révélateur d'un mode de mise à mort caractéristique de certains sacrifices, comme à Gournay-sur-Aronde (Oise) ou à Vertault (Côte-d'Or). Des traces de découpe et de cuisson sur des ossements rassemblés en amas témoignent de consommations parfois massives. À l'opposé, une quarantaine d'animaux représentés par leurs squelettes, n'ont pas été consommés. Compte tenu de l'étroitesse des fosses, ces squelettes sont dans des positions souvent assez complexes, à analyser en détail afin de distinguer les dépôts de cadavres, directs ou préalablement suspendus, de ceux de carcasses plus ou moins décomposées. L'analyse des modalités de dépôts révèle des traitements spécifiques, comme le fait que les chevaux sont enfouis plus profondément que les autres.

Le nombre d'animaux, plus de 350, et la diversité des traitements dont ils ont fait l'objet, constituent un document de choix sur les rapports de l'homme et l'animal à un moment donné. Plusieurs paramètres, la « comestibilité », les sélections, les lieux et les règles de dépôts (ordre d'arrivée, profondeurs d'enfouissement, associations), permettent d'établir une hiérarchie des animaux qui peut être comparée à celles, examinées au cours de ces séminaires, établies dans d'autres contextes en vue de cerner le statut des animaux à la fin de l'âge du fer dans une perspective anthropozoologique.

Ce cycle de conférences s'est achevé sur une discussion autour de la nature du site, interprété comme un sanctuaire dès sa découverte, malgré d'importantes différences avec ceux déjà connus (pas de temple, pas de limite, brièveté de la fréquentation, abondance des mobiliers), mais pour lequel d'autres hypothèses peuvent être envisagées : site funéraire, population assiégée, réfugiés ? En effet, à côté de gestes rituels, comme les manipulations autour des mandibules, certains faits pourraient aussi trouver leur place dans une situation de crise. Cette approche fondée sur les ossements n'apporte pas de réponse, mais permet d'élargir le champ des réflexions, trop vite limité par la notion de sanctuaire, seule alternative envisagée face à un site qui ne se présente pas non plus comme un habitat. Cette démarche, qui consiste à distinguer les faits établis des interprétations, telle qu'elle a été développée autour du sanctuaire du Titelberg avec Jeannot Metzler au cours de conférences communes, est sans doute l'un des

fondements d'une approche qui n'est pas dépourvue de paradoxes, celle d'une archéologie des pratiques religieuses.

- BRUNETTI (C.), BUCHSENSCHUTZ (O.), DIETRICH (E.), KAENEL (G.), MENIEL (P.), MOINAT (P.), NITU (C.), PIGNAT (G.) et SERNEELS (V.), *Le Mormont, un sanctuaire des Helvètes en terre vaudoise vers 100 avant J.-C.*, Lausanne, Archéodunum, 2009, plaquette de 16 p.
- DIETRICH (E.), KAENEL (G.), WEIMANN (D.), JUD (P.), MENIEL (P.) et MOINAT (P.), « Le sanctuaire helvète du Mormont », *Archéologie suisse*, 30 (2007-1), p. 2-14.
- DIETRICH (E.), MENIEL (P.), MOINAT (P.) et NITU (C.), « Le site helvète du Mormont (canton de Vaud, Suisse), résultats de la campagne 2008 », *Annuaire d'archéologie suisse*, 92 (2009), p. 247-251.
- DIETRICH (E.) et NITU (C.), « Le Mormont, haut lieu de culte de la fin de l'âge du fer », dans M. Honegger, *et al.* (dir.), *Le site de La Tène : bilan des connaissances – état de la question*, Actes de la table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007 (Archéologie neuchâteloise, 43), p. 219-225.
- KAENEL (G.) et WEIMANN (D.), « Le sanctuaire helvète du Mormont », *Bulletin NIKE*, 4 (2007), p. 16-21.